



28 Floréal an 79.

## LA MISE EN ACCUSATION

demandée par le

# PÈRE DUCHÊNE

*Contre les jean-foutres qui soutent le camp de la Commune,*

*Avec sa grande motion pour qu'ils soient purement et simplement déferés à la Cour martiale comme traîtres à la Cité.*

Le Père Duchêne est un gaillard qui n'aime pas beaucoup qu'on se foute du Peuple,

Et quand il rencontre des bougres qui se paient les gants de blaguer la

Cité, il ne leur envoie pas dire qu'ils sont des jean-foutres,

Et c'est ce qu'il veut dire aujourd'hui aux citoyens de la Commune qui ont fait paraître dans les journaux une déclaration dans laquelle ils disent :



» Ils ne se présenteront plus à l'assemblée que le jour où elle se constituerait en cour de justice, pour juger un de ses membres ! »

Ah ! tas de lâches,

Vous en êtes bien venus où le Père Duchêne vous attendait,

Et le Père Duchêne ne se foutait pas dedans en déclarant il y a trois jours que vous étiez des lâcheurs et pas autre chose !

Mais d'abord,

Filouteurs de suffrages,

Il faut que le Peuple sache à quoi s'en tenir sur vos personnes,

Il faut que vos noms lui soient connus.

Ces noms, les voici :

Uh, Beslay,

Jourde,

Theisz,

Lefrançais,

Eugène Gérardin,

Andrieux,

Vermorel,

Clémence,

Serrailier,

Longuet,

Arthur Arnould,

V. Clément,

Avrial,

Ostyn,

Frankel,

Pindy,

Arnold,

J. Vallès,

Tridon,

Varlin,

G. Courbet.

Ah ! nom de dieu !

Quelle collection de jean-foutres !

Et quels ignobles lâches !

Car dans toute la conduite de ces bougres-là,

Il n'y a que de la lâcheté,

Et pas autre chose !

Le Père Duchêne défie n'importe lequel d'entre eux de prouver qu'ils font cela par courage !

Ah ! misérables !

Ça vous a plu, tant qu'il n'y avait pas de danger, de vous goberger dans les fauteuils de l'Hôtel-de-Ville,

Et de vous dire les élus du Peuple,

Et d'en tirer profit !

Mais maintenant qu'il y a péril en la demeure, et qu'il y va de la tête,

Foutre ! voilà qui mérite réflexion.

N'est-ce pas, jean-foutres !

Pourtant, quand on a aussi peu de tête que vous, on devrait avoir le bon sens de n'y pas tenir autant !

Mais c'est cela qui vous préoccupe.



Et pour la G. E. vous vous en foutez comme de l'an quarante !  
Qu'est-ce que cela vous fait ?

Hein ? ...

Mais, nom de dieu !

Le Père Duchêne n'entend pas que ça se passe comme ça.

Vous êtes des jean-foutres,

Et c'est trop prouvé !

Vous seriez bien aise de foutre le camp et de tirer votre épingle du jeu sans rien dire !

Donc,

Vous ne croyez pas au succès ;

Donc, vous êtes des traîtres,

Et vous devez passer en jugement !

En ce moment, qu'est-ce que vous êtes ?

Et à quoi peut-on vous assimiler ?

A des soldats qui désertent devant l'ennemi !

Ah ça ! dites-donc,

Répondez au Père Duchêne !

Quand un lignard fout son camp, parce que la peur lui tient au ventre,

Qu'est-ce qu'on lui fait ?

Il passe en conseil de guerre, n'est-ce pas ?

Et là,

Quand on lui demande s'il a déserté son poste parce qu'il avait peur des coups de fusil,

S'il répond que ce n'est pas pour cela, mais parce qu'il croyait que la position n'était plus tenable et qu'il fallait tirer ses grègues,

Qu'est-ce qu'on lui donne comme récompense ?

Le peloton d'exécution, eh ? ...

Est-ce dans un sac, ça ?

Non, hein ?

Eh bien ! citoyens membres de la Commune,

Voilà votre situation.

Vous déclarez que la situation n'est plus tenable (pour vous) et que vous vous repliez en bon ordre.

Le Père Duchêne ne coupe pas dans ces ponts-là, lui,

Et dit que si la situation est tenable pour lui, qui n'est pas un élu du Peuple, qui n'a endossé de responsabilité que celles au-devant desquelles il a couru,

Il dit donc que si la situation est tenable pour lui, elle est tenable pour d'autres,

Et surtout pour ceux qui ont accepté et SOLLICITE un mandat !

Vous ne vous échapperez pas, tas de jean-foutres !

Et vos noms doivent résonner dans les salles où la Cour martiale tient ses séances ;

Car,

Vous êtes des déserteurs devant l'ennemi.

Ah !

« Vous ne vous présenterez plus à l'Assemblée que le jour où elle jugera un de ses membres ! »

Et foutre !

Le Père Duchêne le pense bien,

Autrement vous seriez des contumaces.



Car le Père Duchêne pense bien que les individus qu'on va arrêter et juger les premiers, c'est vous !

Bougre !

Il ne manquerait plus que ça !

Avoir l'honneur, tant que le péril est loin, et une fois que le péril est tout près,

Dire : Vous savez, moi, je suis un bon bourgeois,

Et je ne demande qu'à vivre tranquillement à la campagne, avec mes chiens, mes chats et mes poules !

Halte-là, camarades !

Vous avez accepté un mandat !

Vous avez endossé une responsabilité !

Vous avez sollicité l'une,

Et couru après l'autre,

Sans qu'on vous en priât pour la plupart,

Répondez,

Et dites-nous ce que vous avez fait de votre mission, et comment vous avez répondu à notre confiance,

Foutre !

Le Père Duchêne pense bien que vous vous rendrez à l'Assemblée quand on y jugera l'un des vôtres ;

Mais ça ne suffit pas,

Et la Révolution !

Le Père Duchêne dit que celui qui quitte son poste est un lâche !

Et que les lâches doivent être passés par les armes ;

Au fond, nous aimons mieux ça,

Et nous préférons que vous débarrassiez la Commune de vos personnes.

Mais le Père Duchêne ajoute que la Commune en sera bien plus débarrassée encore,

Une fois que la Cour martiale aura statué sur nos destinées.

---

Ah ça ! citoyen procureur de la Commune, comment se fait-il qu'on n'entend jamais parler de toi ?

Qu'est-ce que tu fous ?

Et d'abord fais-tu quelque chose ?

Le Père Duchêne commence à en douter ;

Car enfin, nom de dieu ! si tu te décarcassais pour le salut public,

Comme ça serait ton devoir, citoyen procureur,

Les Patriotes s'en apercevraient bien.

Et foutre ! ils ne s'en aperçoivent guère.

Encore une fois, qu'est-ce que tu fous ?

Tu sais pourtant bien, mon bonhomme, que sous le régime de la Commune, ça ne peut pas se passer comme sous les autres,

Et qu'on ne nomme pas des bougres aux fonctions publiques pour qu'ils se tournent les pouces tranquillement sur le ventre,

Ou pour qu'ils se chauffent les pattes et ne foutent rien.

Il faut te décider à abattre de la besogne, et plus vite que ça, mon garçon.

Et le Père Duchêne ne se gênera pas pour t'engueuler, quoi que tu sois, de ses amis,

Et que vous ayez, dans le temps, joué de fameux tours ensemble aux roussins de badinguet.



Te rappelles-tu comme on foutait dedans le jean-foutre Clément et le jean-foutre Lagrange ?

Le Père Duchêne rigole encore bougrement tout seul, dans son échoppe, quand il pense à ce temps-là ;

Mais, nom de dieu ! tout ça ce n'est pas des raisons ,

Et foutre ! maintenant il faut travailler,

Et marcher rudement,

Et révolutionnairement !

Et organiser ton affaire,

Et faire manœuvrer ton personnel,

Et foutre de la besogne à tes juges d'instruction,

Et ne pas rater les aristocrates,

Et veiller au salut de la Cité,

Et ouvrir l'œil tonnerre de Brest.

Car les jean-foutres s'agitent comme de sacrés diables,

Et il faut que la Révolution les mène tambour battant,

Où, mille pétards, nous sommes foutus !

Citoyen procureur de la Commune, les patriotes savent que tu es un bon bougre,

Et que ce n'est pas toi qui serais capable d'avoir des ménagements pour les aristos.

On sait ce que tu penses là-dessus,

Mais on voudrait te voir plus d'activité.

Et l'on s'étonne, par exemple, que les mauvais jean-foutres qui sont soupçonnés de complicité avec les Versailleux ne soient pas encore jugés !

Voilà trop longtemps que les ennemis de la Révolution attendent leur châtement.

Et que le Peuple attend justice.

Quand te décideras-tu à prendre des mesures ?

Et à livrer les criminels à leurs juges ?

Les Versailleux ont fusillé Duval sans jugement.

Juge-les !

Mais fais ton devoir, nom de dieu !

---

Un bon arrêté encore de rendu,

Par le citoyen Fontaine, délégué à la direction des domaines,

Celui qui a été chargé de la démolition de ce sacré hôtel de la place Georges,

La demeure du jean-foutre Thiers !

Qu'on démolisse la boîte, ce n'est que justice, malgré les larmes et les récriminations de ceux qui réclamaient au nom de l'art et de la propriété,

Et qui oubliaient la chose principale !

La Révolution, qui passe par-dessus tout !

Tout ça sera vendu, c'est bien !

Et au bout du compte, ça n'appartient-il pas à la Cité, qui devrait foutre la main sur tous les jean-foutres qui font en ce moment-ci,

Au nom du despotisme,

Et sous la protection des traîtres de toute espèce, Gallifet ou Mac-Mahon,

La guerre à la Liberté et à la Justice ?



Le Père Duchêne l'a déjà dit :  
 Il faut que tout ça rentre dans la poche du Peuple,  
 D'où ça est sorti !  
 C'est l'heure de la justice qui vient !  
 Elle vient si peu souvent pour les jean-foutres,  
 Qu'elle peut bien s'arrêter un jour pour tout de bon à la porte de Four-  
 triquet !  
 Et l'arrêté coupe bougrement dans les ponts du Père Duchêne,  
 En ça que le produit de la vente de tous les meubles, linge et tout ce qu'  
 s'en suit,  
 Va être destiné entièrement à secourir les veuves des braves Patriotes  
 Fédérés, qui vont se faire tuer pour la République et pour la Commune !  
 Le Père Duchêne applaudit bougrement à cette mesure !  
 Elle est tout-à-fait dans les intérêts du Peuple !  
 Ah ! il n'y a pas deux chemins à prendre aujourd'hui ;  
 Faut être révolutionnaire ou pas :  
 Servir la Commune et protéger ses défenseurs !  
 Et que ça se fasse vite, nom de dieu !  
 Citoyens membres de la Commune, pensez à ceux qui restent, quand  
 les Patriotes sont morts !  
 Pensez aux veuves !  
 Aux orphelins !  
 Que la Commune adopte les enfants, comme vous l'avez si bien dit,  
 Mais que ça soit tout de suite !  
 Qu'on ouvre de suite des établissements communaux dans chaque muni-  
 cipalité !  
 Qu'on nomme aussi dans chaque arrondissement une commission d'en-  
 quête qui fonctionnera activement, et de suite !  
 S'il en est qui se font un devoir de mourir pour la Révolution,  
 Votre devoir à vous est de combler la place vide au foyer de la famille,  
 De remplacer le père ou l'épouse absent !  
 Et c'est justement parce que l'arrêté du citoyen Fontaine tombe dans  
 cette idée-là,  
 Que le Père Duchêne l'en remercie de tout son cœur.  
 Et vous, citoyens de la Commune, nommés par les Patriotes pour soute-  
 nir la Révolution et protéger ses défenseurs,  
 N'oubliez pas votre mission !  
 Le Père Duchêne vous la rappelle, parce que son devoir est d'avoir tou-  
 jours l'œil grand ouvert sur les intérêts des Patriotes.

---

Bon !  
 Voilà encore ce nom de dieu de Comité de Salut public qui fait des  
 siennes.  
 Elle est jolie sa besogne de ce matin  
 Ah, oui, foutre ! parlons-en !  
 C'est du propre !  
 Vous savez, Patriotes, qu'avant d'abdiquer entre les mains de quelques  
 individualités,  
 Quand la Commune était encore quelque chose,  
 Elle avait nommé une commission de la guerre,  
 Qui faisait tout-à-fait l'affaire du Peuple



Attends qu'elle était composée de bons bougres connus des Patriotes,  
Pour être des malins et des solides,  
Et qu'on était bien sûr qu'avec ces bougres-là ça ne pouvait pas faire  
autrement que de marcher comme il faut.

Malheureusement, il paraît que les bougres du Comité de Salut public  
ne sont pas du même avis là-dessus que tout le monde,

Où qu'ils s'imaginent que les affaires vont d'autant mieux que ceux qui  
les dirigent sont plus incapables ;

Car ils se sont empressés de foutre à la porte les braves citoyens Ar-  
nold, Avrial, Johannard, Tridon, Varlin,

Dont tout le monde était bougrement satisfait,

Et de les remplacer par un tas de citoyens qui ne les valent pas,

Ce qui va rudement faire du tort à la défense.

Et pourtant, tonnerre de dieu ! ce n'est pas le moment de faire des  
boulettes.

Le Père Duchêne dit ça en général,

Et il fait exception pour le citoyen Cournet et le citoyen Urgau,

Qui ne sont foutre pas des misérables, il s'en faut !

Mais, vrai,

Quant aux cinq autres :

Bergeret, Geresme, Ledroit, Lonclas, Sicard,

Il faut convenir qu'ils ne sont pas positivement des aigles,

Et que c'est bougrement malheureux de voir les affaires de la défense  
entre leurs pattes.

On dira à ça que ce sont de braves gens tout de même,

Et que ce n'est pas une raison, parce qu'on manque de capacité, pour  
être un mauvais patriote.

Le Père Duchêne n'en disconvient pas,

Mais, nom de dieu, à l'heure qu'il est, il ne s'agit pas de faire de  
la doctrine ou du sentiment.

Il s'agit de foutre une pile aux roussins,

Et de sauver Paris et la Révolution.

Et le Père Duchêne ne craint pas de le dire,

Toute mesure qui ne rapproche pas la brave Cité du but su-  
prême.

La Victoire !

Est une mesure condamnable, quelques soient les raisons de politique  
ou de sentiment dont on prétende l'appuyer.

Il n'y a pas à dire,

Il faut vaincre à tout prix.

Et si le Comité de Salut public,

Qui a peut-être les meilleures intentions du monde, mais qui se fout  
dedans à coup sûr,

Persiste à écarter systématiquement des affaires toutes les intelligences !

Nous tomberons dans la mélasse,

Et nous y barbotterons jusqu'à la culbute définitive.

Le Père Duchêne ne veut pas de ça.

Et c'est pourquoi il se plaint si amèrement des tendances qui se mani-  
festent au Comité de Salut public,

Depuis surtout que le jean-foutre Félix Pyat y règne et gouverne indi-  
rectement et sans en avoir l'air.

Il faut absolument que le Comité sorte de cette voie-là,

Et qu'il songe sincèrement à faire autre chose que de venger les injures  
d'un mauvais bougre de farceur.



Qui n'a jamais servi la Révolution qu'avec des phrases,  
Et qui est encore en train de la trahir par lâcheté,  
C'est ce jean-foutre qui a jusqu'ici paralysé les efforts de tous les bons  
bougres qui voient plus loin que le bout de leur nez,  
Sous le prétexte que la méfiance est un devoir.  
Ce qui a l'air d'être une vérité,  
Mais ce qui au fond est une bêtise,  
Attendu que les honnêtes gens ne se méfient pas,  
Ils contrôlent.

A force de crier à tout propos : méfions-nous.  
Ce bougre là et ceux qui disent comme lui, ont fini par conclure qu'il  
n'y avait que les imbéciles qui ne pussent pas inspirer de soupçon,  
Et c'est comme ça, qu'en fin de compte, ils nous font tomber petit à  
petit entre les mains des incapables.

Le Père Duchêne dit qu'il est grand temps d'en finir avec ce système-là.  
Et c'est pourquoi il engage la Commune à foutre à bas son Comité de  
Salut public actuel.

Et à le remplacer par un Comité nouveau, composé des citoyens les plus  
capables de toute l'assemblée.

C'est-à-dire des citoyens :

Delescluze,

Protot,

Vaillant,

Et quelques autres bons bougres !

Si vous faites ce que vous dit le Père Duchêne, citoyens membres de la  
Commune,

Vous aurez fait un fameux pas vers la victoire,

Et vous aurez bien mérité de la Révolution.

Faites-le, citoyens, et tous les bons bougres reprendront confiance en  
vous,

Et crieront en chœur avec le Père Duchêne :

Vive la brave Commune de Paris,

Qui avait fait des boulettes et qui les a réparées !

Et nom de dieu, après ce coup-là, vous verrez comme ça marchera,

Comme les roussins trembleront dans leur peau,

Et comme les Patriotes seront contents.

Allez-y, citoyens membres de la Commune,

Allez-y, il n'est que temps !

LE PÈRE DUCHÊNE, marchand de fourneaux.

## FRANCS-TIREURS du Père Duchêne

Le bureau des enrôlements pour le bataillon des Enfants  
du PÈRE DUCHÊNE, est transporté de l'hôtel du Lou-  
vre à la caserne de la Cité.

Le bureau est ouvert de 8 à 11 h. du matin et de 4 à 5 h. du soir.

Imprimerie Sorzot, rue du Croissant, 16.